

STUDIES ON
VOLTAIRE AND THE
EIGHTEENTH
CENTURY

edited by Theodore Besterman

VOLUME CLXI

THE VOLTAIRE FOUNDATION
at the TAYLOR INSTITUTION
OXFORD

1976

Les Notes marginales de Voltaire au **Dictionnaire philosophique**

présentées par R. Galliani

Nous trouvons à Leningrad, en cet été 1975, grâce à un échange entre l'université Carleton d'Ottawa et l'université locale, nous croyons utile de faire part aux chercheurs occidentaux des progrès réalisés dans la publication des notes marginales de Voltaire par la Bibliothèque publique d'état Saltykov Chtchédrine.

Il est vrai que monsieur Taylor¹ nous a renseigné à ce sujet il y a à peine un an, mais nous avons à présent d'autres détails sur la cadence des travaux et sur l'époque à laquelle les chercheurs disposeront en entier de cette essentielle publication.

Disposant de deux mois, nous avons beaucoup appris sur la bibliothèque de Voltaire. A cet égard nous devons beaucoup à l'amabilité du conservateur de la bibliothèque, madame L. L. Albina, qui nous a mis à même d'examiner un grand nombre de notes et qui nous a fait bénéficier de ses grandes connaissances.

La publication dont il est question ne concerne que les notes marginales se trouvant dans les livres des auteurs autres que Voltaire. C'est pourquoi, tout en illustrant l'importance du travail entrepris par l'équipe russe, nous considérons comme essentiel de donner ici ce qui resterait négligé et qui ne mérite pas de l'être, les notes de Voltaire dans les pages de son *Dictionnaire philosophique*.

Il est possible cependant que la Bibliothèque Saltykov Chtchédrine publie les corrections se trouvant dans les œuvres séparées de Voltaire à la suite du travail entrepris.

Il reste en effet les notes aux œuvres séparées depuis que monsieur Taylor² a édité celles de l'édition dite encadrée des *Œuvres complètes*.

¹ Samuel S. B. Taylor, 'Voltaire's marginalia: a preview of the forthcoming edition', *Studies on Voltaire* (1975), cxxxv.167-180.

² 'The Definitive text of Voltaire's works: the Leningrad encadrée', *Studies on Voltaire* (1974), cxxiv.7-131.

Monsieur Taylor nous a donné les détails sur la composition de l'équipe préparant la publication des notes marginales et sur sa méthode de travail vraiment exemplaire. Nous ajoutons ici que ce travail porte sur environ 2000 livres, c'est-à-dire un tiers de la bibliothèque de Voltaire. Trois volumes, le premier (contenant les auteurs compris dans les lettres A-B), le deuxième (lettre C) et le troisième (lettres D-F) sont déjà complétés. Tous les trois sont dactylographiés. Les deux premiers se trouvent à l'imprimerie de l'Académie Verlag de Berlin-Est et les épreuves devraient être soumises à la fin de 1975. Ils devraient paraître en 1978 de façon à coïncider avec le bicentenaire de la mort de Voltaire. L'entière publication comportera 9 ou 10 volumes. En calculant que l'équipe compile un volume tous les deux ans (elle travaille au quatrième actuellement), l'œuvre devrait être accomplie vers 1985.

La préface au premier volume est de mesdames L. Albina, T. Voronova, S. Manevich, le commentaire scientifique à l'œuvre entière est de madame Albina et de monsieur A. Goldberg. En attendant l'édition des notes marginales, il nous semble que les jugements concernant la religion, la morale et la philosophie de Voltaire devraient être considérés, à bien des égards, comme provisoires. Voltaire y manifeste son tempérament polémique et sa pensée y paraît libre de tout contrôle, ce qui nous fait penser que le vrai Voltaire se trouve peut-être ici plus encore que dans son œuvre. Ses exclamations, ses éclats de colère, ses apostrophes nous dévoilent vraisemblablement le fond de sa pensée et de son cœur. La présence d'un livre et les traces de lecture qui s'y trouvent, si peu importantes qu'elles puissent paraître au premier abord, peuvent déceler au critique attentif des indices sur la démarche voltairienne, sur la naissance d'une idée, sur un état d'esprit ou d'humeur.

Ainsi, par exemple, l'ouvrage de John Freind, *An Account of the earl of Peterborow's conduct in Spain*, a fourni à Voltaire le nom d'un personnage (Freind) et le cadre de l'*Histoire de Jenni*.

Le *Traité de Porphyre, touchant l'abstinence de la chair des animaux*, par Burigny, peut avoir été important dans la genèse du *Dialogue du chapon et de la poularde*.

Outre les notes inédites au *Dictionnaire philosophique*, nous en rapportons ici, en appendice, quelques-unes en partie inédites, tirées d'un ouvrage de religion³. Elles sont partielles et ne valent qu'à titre d'exemple pour souligner l'importance des notes marginales⁴.

³ celles qui se trouvent dans l'ouvrage de Pluquet ont été déjà publiées par E. Philips et J. A. Perkins, 'Some Voltaire marginalia', *Studies on Voltaire* (1973), cxiv.7-79.

⁴ nous avons souligné les notes de Voltaire. Nous avons mis ses corrections et additions entre guillemets.

PREMIERE PARTIE

DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE PORTATIF

Amsterdam, chez Varberg, 1765 (2 tomes)

Tome premier.

Amitié.

p.25

Les contes que ces peuples ont imaginés sur l'amitié sont admirables; nous n'en avons point de pareils; nous sommes un peu secs en tout.

après 'tout'
la vraie amitié est le mariage des ames

Athée, athéisme.

p.66.

Il n'en était pas ainsi du sénat de Rome, qui était presque tout composé d'Athées de théorie et de pratique, c'est-à-dire, qui ne croyoient ni à la providence ni à la vie future; ce sénat était une assemblée de philosophes, de voluptueux et d'ambitieux, tous très-dangereux, et qui perdirent la république.

ils etaient alors des athees libres et bientot ils devinrent des athées esclaves

Tome second.

Genèse.

p.1-2.

Cette leçon d'ailleurs est confor-(2)me à l'ancienne idée des Phéniciens, qui avaient imaginé que Dieu employa des Dieux inférieurs pour débrouiller le cahos, le Chaut *Ereb*

souligné par Voltaire
kaut

p.6

Dieu ne prétendait pas enseigner la philosophie aux Juifs. Il pouvait élever leur esprit jusqu'à la vérité, mais il aimait mieux descendre jusqu'à eux. L'idée d'un firmament est encor de la plus haute antiquité. On s'imagine que les Cieux étaient très solides, parce qu'on y voyait toujours les mêmes phénomènes.

et cela est bien étrange
Voltaire a barré 'e' et a mis 'a' dans 's'imagine'

p.7.

L'auteur parle ici des étoiles comme d'une bagatelle, quoiqu'elles soient autant de soleils dont chacun a des mondes roulants autour de lui. L'Esprit saint se proportionnait à l'esprit du temps.

il était bien bon

p.8.

Tous les premiers pères de l'Eglise crurent aussi Dieu corporel jusqu'à ce qu'ils eussent embrassé les idées de Platon.

Voltaire a barré les mots qui suivent 'corporel'

p.9.

Les Phéniciens, les Caldéens, les Indiens, disaient que Dieu avait fait le monde en six temps, que l'ancien Zoroastre appelle ses six Gambaars si célèbres chez les Perses.

Voltaire a corrigé en 'Gabambaars'

p.9.

L'Euphrate et le Tigre ont leur source à plus de soixante grandes lieues l'un de l'autre, dans des montagnes horribles qui ne ressemblent guères à un jardin.

Voltaire a mis 'pres' à la place de 'plus'

p.9-10.

Le fleuve qui borde l'Ethiopie, et qui ne peut être que le Nil ou le Niger, commence à plus de (10) sept cent lieues des sources du Tigre et de l'Euphrate; et si le Phison est le Phase, il est assez étonnant de mettre au même endroit la source d'un fleuve de Scythie et celle d'un fleuve d'Afrique.

Voltaire a mis 'grandes' entre 'cent' et 'lieues'

p.10.

Au reste, le jardin d'Eden est visiblement pris des jardins d'Eden à Saana dans l'Arabie heureuse, fameuse dans toute l'antiquité.

Après 'jardins d'Eden' Voltaire a ajouté 'ou aden'

p.10-11.

Il est difficile de concevoir qu'il y ait eu un arbre qui enseignât le bien et le (11) mal, comme il y a des poiriers et des abricotiers. D'ailleurs, pourquoi Dieu ne veut-il pas que l'homme connaisse le bien et le mal? Le contraire n'était-il pas beaucoup plus digne de Dieu, et beaucoup plus nécessaire à l'homme? Il semble à notre pauvre raison que Dieu devait ordonner de manger beaucoup de ce fruit; mais il faut soumettre sa raison.

après 'raison' sur la même ligne
cest la réponse a tout

p.11.

Des que vous en aurez mangé vous mourrez.

Après 'mourrez' sur la même ligne
tres certainement

p.11.

Cependant Adam en mangea et n'en mourut point.

Voltaire a barré les mots qui suivent 'et' et il a ajouté
vécut encor neufcent trente années

p.13.

Le Seigneur (un chapitre auparavant) avait déjà créé le mâle et la femelle; pourquoi donc ôter une côte à l'homme pour en faire une femme qui existait déjà? On répond que l'auteur annonce dans un endroit ce qu'il explique dans l'autre.

après 'l'autre' sur la même ligne
c'est bien répondre

Guerre

p.32.

Les autres Princes qui entendent parler de cette équipée, y prennent part chacun selon son pouvoir, et couvrent une petite étendue de pais de plus de meurtriers mercénaires, que Gengis-Kan, Tamerlan, Bajazet n'entraînerent à leur suite.

Voltaire a corrigé 'ne traînerent de bandits' entre 'Bajazet' et 'leur suite'

Idole.

p.48.

Mais les Romains et les Grecs se mettaient à genoux devant des statues, leur donnaient des couronnes, de l'encens, des fleurs, les promenaient en triomphe dans les places publiques. Nous avons sanctifié ces coutumes, et nous ne sommes point idolâtres*.

astérisque de la main de Voltaire
**on voit bien que c'est un homme élevé dans le papisme qui parle*
Voltaire a corrigé 'pretendons n'être' entre 'et nous' et 'point idolâtres'

p.49.

On est surpris du nombre prodigieux de déclamations débitées dans tous les temps contre l'idolatrie des Romains, et des Grecs; et ensuite on est plus surpris encor quand on voit qu'ils n'étaient pas idolâtres.

Voltaire a corrigé 'pas plus idolâtres que nous'

p.52.

Les apothéoses des anciens sont faites par la flaterie, les nôtres par le respect pour la vertu.

Voltaire a corrigé 'de ce que nous avons cru' entre 'par le respect' et 'vertu'

p.53.

Dacier en se livrant à l'esprit commentateur n'a pas manqué d'observer que Baruch avait prédit cette aventure, en disant, *ils ne seront que ce que voudront les ouvriers*; mais il pouvait observer aussi qu'on en peut dire autant de toutes les statues.

Voltaire a ajouté après 'statues' 'de nos saints'

p.59-60.

Quoi de (60) plus naturel dans des hommes ignorants que d'imaginer des êtres qui présidaient à ces éléments?

Voltaire a ajouté: 'a la longue', entre 'd'imaginer' et 'des êtres'

Luxe.

p.118-119:

je connais dans un petit pays une fort bonne loy sumptuaire. Elle permet aux dames les diamants et les perles, mais elle deffend severement les diamants faux et les perles fausses. Par ce moyen

Voltaire a inséré un feuillet portant le texte cité ci-contre

les pauvres familles ne peuvent se ruiner en voulant imiter les riches. cest un tres bon reglement que dencourager l'opulence a depenser, et l'indigence a epargner.

Messie.

p.156.

cet article est presque mot dans l'encyclopédie. il est dun homme de consideration devenu pasteur d'une eglise protestante.

Voltaire a ajouté à la fin de l'article

Miracles.

p.169.

voiez ce que dit cicéron dans son excellent livre de la divination il y prouve l'impossibilité des miracles.

Voltaire a ajouté à la fin de l'article

p.171.

Joseph l'historien a recueilli tous les témoignages possibles en faveur des Juifs; il n'ose dire qu'aucun des auteurs qu'il cite, ait dit un seul mot de Moïse.

Voltaire a inséré 'des miracles' entre 'mot' et 'de Moïse'

Un autre exemplaire de l'édition de 1765 porte:

Amitie.

p.25.

Les contes que ces peuples ont imaginés sur l'amitié sont admirables; nous n'en avons point de pareils; nous sommes un peu secs en tout.

l'amitié est le mariage des ames et dans tous les mariages il peut y avoir des querelles et des divorces.

Après 'tout' sur la même ligne

SECONDE PARTIE

Mémoires pour servir à l'histoire des égaremens de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne, ou dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes. . . Paris, 1762. T.II. (attribué à pluquet).

A) L'idée de la souveraine bonté n'exige donc pas que Dieu fasse à ses créatures tout le bien possible. Pour qu'il conserve pleinement la qualité d'Être souverainement bienfaisant, il suffit qu'il mette ses créatures dans un état où elles préfèrent l'existence au néant, et dans lequel il soit meilleur d'être, que de n'être point du tout; il n'est pas nécessaire que cet état soit l'état le plus heureux possible. (p.299).

B) Mais, est-il contraire à la bonté de Dieu de vouloir que l'homme fût heureux, mais qu'il ne le fût qu'à certaines conditions, et en suivant certaines loix, qu'il étoit en son pouvoir d'observer ou de violer? (p.300).

C) Cette idée de la bonté humaine n'est pas applicable à la bonté de Dieu, qui pour être heureux n'a besoin, ni de l'existence, ni de l'hommage de sa créature. (p.302).

D) Cependant on ne sauroit dire que Dieu ait voulu le péché, mais bien qu'il a voulu le monde où le péché trouve lieu. (p.317).

non il ne peut faire des dieux tels que luy. mais il pouvait faire des creatures heureuses tout le reste est un sophisme

verbiage

et comment veux-tu que nous jugions de la justice de dieu autrement que par la notre

faible subterfuge

Traité de l'existence et des attributs de Dieu. . . par M. Clarke, Amsterdam. Tome 1^{er}.

E) Mais à posteriori il n'y a presque rien dans le Monde, qui ne nous démontre cette grande vérité, et qui ne nous fournisse des Argumens incontestables qui prouvent, que le Monde et tout ce qu'il contient est l'effet d'une Cause souverainement intelligente et souverainement sage. (p.95).

F) . . . il suit évidemment, qu'il est absolument impossible, qu'il y ait deux différens principes existans par eux-mêmes et indépendans l'un de l'autre, tels qu'on prétend que sont Dieu et la Matière. (p.89).

Tome II.

G) Il y'en a qui portent le nom de Déistes, parce qu'ils font semblant de croire l'existence d'un Être Eternel. . . Mais ils sont Epicuriens sur la Providence, car ils se figurent que Dieu ne se mêle du tout point du gouvernement du Monde. . . (pp.21-22).

H) Qu'on me donne un Déiste dont l'esprit soit rempli des grandes idées de la Majesté de Dieu, qui ait des idées justes et saines de tous ses Attributs, qui soit vivement pénétré de la

pourquoi n'oses-tu pas dire souverainement bonne

pas tant prouvé

point du tout il suit ses loix éternelles

je t'en donnerai cent et moy tout le premier

nécessité des devoirs, auxquels il est obligé envers l'Auteur et le Conservateur de son Etre. (p.46).

...Car si antécédemment à toute Loi positive, il n'y a dans la nature des choses ni bien, ni mal; je ne vois pas comment une Loi peut être meilleure qu'une autre. . . [souligné par v.] (p.63).

Dieu y a pourvu il nous a donné l'instinct de la bienveillance qui agit infailiblement quand l'amour propre n'est pas furieux il nous a donné le remords

I) Tome III.

Il est très clair que les hommes avoient besoin d'une Revelation divine. . . (p.4).

pour quoy donc quatre mille ans sans cette revelation? que dije 4000? peut-etre

$$\begin{array}{r} 100000 \\ -00000 \\ \hline \end{array}$$

J) ... je pose en fait que tout Déiste de bonne foi, (si tant est qu'il y en ait) c'est-à-dire, tout homme qui fait profession de croire qu'il y a un Dieu, qui est vivement persuadé des veritez de la Religion naturelle, et qui croit une vie à venir, où se fera la distribution des récompenses et des peines; je pose, dis-je, en fait qu'un homme qui croit toutes ces choses, doit par ses propres principes avoir une très forte inclination pour le Christianisme. (pp.46-47).

forte aversion pour une secte qui a inondé la terre de sang